

Plus de quatre cents cadavres de Bourguignons jonchaient la plaine, et le nombre de ceux qui avaient trouvé la mort en cherchant à passer le Rhône, n'était pas moindre.

Douze cents chevaux, qui erraient sans maîtres, furent rassemblés et vendus à l'encan le surlendemain 13 juin, à la foire de Crémieu, en même temps qu'un lot considérable d'armes et d'armures de toutes sortes, par les soins du capitaine Rodriguez de Villandrando.

Les sires de Grôle et de Gaucourt laissèrent aussi au Castillan une besogne, à laquelle il excellait : celle d'opérer le triage des prisonniers, de distinguer ceux qui étaient des seigneurs d'importance et d'exiger d'eux « grosse finance ». Le bourguignon Guillaume de Bussy fut « mis à si excessive rançon » qu'il fallut que ses amis se cotisassent en Bourgogne et jusqu'en Angleterre pour obtenir sa libération. Le cardinal Winchester, régent d'Angleterre, donna son obole (14). Un autre prisonnier paya bien cher la réputation qu'il avait d'être le premier capitaine savoyard. Je veux parler de François de la Palud, sire de Varambon. L'argent qu'il possédait lui-même ne pouvant suffire à le tirer des mains de Rodriguez, sa mère, la dame de la Palud, fut obligée d'y ajouter 8,000 florins de bon or. Trop heureux encore, ce seigneur, si la journée d'Anthon n'avait été cause que de sa ruine ; mais, ayant eu « le nez abattu d'une taillade », il en resta défiguré toute sa vie, malgré la précaution qu'il eut depuis lors de porter un nez d'argent.

---

(14) Il le fit à la prière de Madame de Bourgogne, qui était la présidente de cette œuvre de charité dans le goût du temps. V. dans Quicherat, *Villandrando* aux pièces justificatives, la lettre très curieuse de la duchesse au cardinal.